



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La guerre du Rif : Maroc, 1925-1926 / Max Schiavon
éd. Pierre de Taillac, 2016
cote : 60.671

Docteur en histoire et ancien chercheur au service historique de la Défense, colonel de réserve, Max Schiavon est l'auteur de divers ouvrages d'histoire militaire, notamment une étude sur l'Autriche-Hongrie dans la Grande Guerre, une autre sur le Front d'Orient (1915-1918), ainsi que de biographies du général Georges et du général Salan. Il a entrepris de faire le point sur la première grande guerre coloniale du XX^e siècle, si l'on excepte celle du Somaliland (Mad Mullah).

L'auteur entame son étude (chapitre premier : La fin des ambiguïtés) par retracer la genèse du protectorat en remontant assez loin dans le XIX^e siècle en passant par les crises de Tanger et Agadir, par l'acte d'Algésiras et en insistant sur la révolte de l'armée marocaine à Fès en avril 1912. Il nous montre ensuite Lyautey entreprenant son œuvre de pacification.

Abd el-Krim entre en scène, de manière fracassante, au deuxième chapitre (Un royaume sous pression). La biographie du personnage est bien connue : fils du caïd des Beni Ouriaghel, ayant reçu une formation de juriste, cadi de Milla pendant quelques années, il s'est très tôt opposé aux Espagnols qui l'emprisonnèrent pendant un temps. Sa libération marqua le début de sa carrière politique et en juillet 1921, à la tête de quelques milliers de guerriers, il remportait sur le corps d'armée du général Sylvestre l'écrasante victoire d'Anoual. Il était désormais célèbre. Le 22 avril 1922, il se fit reconnaître comme Emir du Rif par les grands caïds de la région (mais que recouvre ce titre ?). Il se dota d'un gouvernement de six ministres et dépêcha un émissaire à Paris, mais il ne sortit rien de cette démarche.

La période qui s'étend d'avril à août 1925 étudiée au chapitre 3, correspond, selon l'auteur, au moment héroïque de la guerre du Rif. Ce fut aussi un moment critique. Lyautey qui n'appréciait guère les Espagnols et avait d'abord regardé la situation avec les yeux de Sirius se remémorait peut-être la maxime " *Jam proximus ardet Ucalegon* ". Les forces françaises, prises au dépourvu, étaient en voie d'être submergées et le Résident lançait des appels à l'aide.

La prise de commandement par le maréchal Pétain fait l'objet du chapitre 4. Le vainqueur de Verdun a-t-il cherché à évincer Lyautey ? L'auteur ne semble pas le penser et nous donne p. 187 d'intéressantes précisions à ce sujet, avec documents à l'appui (en



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

particulier la lettre de démission du Résident général). Même si Pétain n'a jamais brigué la succession de Lyautey, son envoi au Maroc n'en fut pas moins pour ce dernier une très amère déconvenue. Il savait depuis quelque temps qu'il n'était plus en cour à Paris et que Painlevé aspirait à le remplacer par un civil. Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur son retour à Marseille le 13 octobre 1925 ; Daniel Rivet pense qu'avec son art consommé de la mise en scène, il avait lui-même orchestré cette arrivée discrète à bord d'un petit paquebot de la Cie Paquet, l'*Anfa* pour dépister les autorités et échapper aux hommages officiels.

Le cinquième et dernier chapitre est justement intitulé : " Une victoire prévisible ". Avec plus de 140.000 hommes en ligne, un armement perfectionné (camions, chars, automitrailleuses) et une aviation de bombardement, l'armée française ne pouvait guère manquer son but. En avril - mai 1926 une " conférence de la dernière chance " rassembla à Oujda quelques officiers français et espagnols ainsi que des émissaires d'Abd el-Krim conduits par Si Mohamed Aberkane, mais à ce moment là, les jeux étaient faits et le chef rebelle, encerclé, ne pouvait plus espérer de succès ni même chercher à fuir (on voit mal où il aurait pu trouver refuge, si ce n'est en Egypte, mais comment eût-il pu atteindre ce pays ?). Les hostilités se poursuivirent pendant quelques mois après la reddition d'Abd el-Krim, par des opérations ponctuelles contre des tribus indécises.

Le détail des opérations militaires, avec force énumérations des unités et des chefs de corps, est parfois un peu lassant. Le lecteur a quelquefois le sentiment d'être en présence d'un dossier plus que d'une étude analytique et le texte nous donne assez peu d'informations relatives aux opérations sur le front espagnol. Mais la lecture n'en est pas moins des plus instructives : deux écoles s'affrontaient : celle de Lyautey et du général de Chambrun qui, sans nier l'utilité du recours aux armes, privilégiaient la voie diplomatique et celle de Pétain, partisan de la solution militaire.

On eût aimé une réflexion d'ensemble sur le personnage d'Abd el-Krim. L'indigence de ses connaissances en stratégie n'est plus à démontrer et l'auteur n'a pas tort de les souligner dans son épilogue p 251. Il n'a jamais su concentrer ses forces en un point précis, ce qui lui eût permis de rompre le front adverse.

Cette médiocre aptitude fut sans doute une bonne fortune pour l'armée française qui laissa malgré tout 2.500 morts sur le terrain (dont un grand nombre de Marocains) tandis que les pertes des Rifains sont estimées à 10.000 vies humaines. Ce fut une vraie guerre que l'on ne saurait déguiser sous le terme lénifiant de troubles.

La république du Rif qu'il avait proclamée en juillet 1923 n'a guère existé que sur le papier : elle se résumait selon J. P. Charnay à une confédération de tribus dissidentes (41 tribus étaient représentées lors de l'acte de fondation). On sait que les communistes français faisaient état de leurs sympathies pour ce pouvoir révolutionnaire, n'hésitant pas à établir un parallèle linguistique un peu risqué entre les « djemaa » des tribus rifaines et les « douma » populaires de Russie ! Jacques Doriot fut envoyé auprès d'Abd el-Krim, comme émissaire du parti, mais, retenu dans l'Oranais par les autorités françaises, il ne put pénétrer au Maroc.



Académie des sciences d'outre-mer

La guerre du Rif fut-elle une dernière guerre de conquête coloniale ou une des premières guerres d'émancipation des peuples colonisés ? L'émir rifain appartient-il à la première génération de résistants à la colonisation : celle de l'émir Abd el Qader, celle de Samory, de Rabah et d'autres ou à la seconde, celle de ceux qui ont conduit leurs pays à l'indépendance ?

Abd el-Krim al-Khattabi peut-il enfin être considéré comme un nationaliste marocain ? Les avis sont partagés, surtout au Maroc, et si d'aventure son armée avait pu déboucher dans les plaines et marcher sur Fès, il est fort improbable que les Fassis, traditionnellement légitimistes, lui eussent ouverts leurs portes et l'eussent acclamé.

Le plan de Lyautey était-il applicable ? Le préfacier Georges-Henri Soutou se pose la question p. 6. On sait que le résident général eût envisagé un temps la constitution d'un émirat autonome du Rif, vassal du sultan. Abd el-Krim eût-il accepté une telle solution ? Il lui aurait fallu du temps que le gouvernement n'était plus disposé à lui accorder.

On peut s'étonner de lire (p. 12) que le colonel Corap a « capturé » Abd el-Krim alors qu'il n'a fait que recueillir la soumission de ce dernier. Qu'est ce qu'un « Etat autonome du Rif indépendant » (p. 41) ? On regrettera que le nom de Maurice Viollette ne soit pas orthographié correctement pp. 197 et 295. La bibliographie est détaillée : nous regrettons de ne pas y trouver mention de l'excellent mémoire de DEA de notre étudiant Zacharia Atarssa, soutenu à Lille en 1992 qui a procédé à une étude minutieuse des événements à travers le périodique *L'Illustration*.

Beaucoup d'historiens s'accordent pour estimer que les deux guerres mondiales n'en font qu'une, une nouvelle guerre de Trente ans, avec une trêve d'une vingtaine d'années. Une trêve pendant laquelle les hostilités se poursuivirent sur des fronts locaux, tels que la Russie (Ukraine, Sibérie), le Rif, l'Ethiopie ou l'Espagne. Le mérite de l'ouvrage de Max Schiavon est de nous donner une relation détaillée des opérations effectuées sur le deuxième de ces théâtres.

Jean Martin